

L'arracheur de tourbe / Le tourbier du Yun Elez
Par Ivonig Picard

En main de bon matin, la pipe entre les dents,
Sous l'aisselle une pelle, calée bien fermement,
Le plus souvent nu-pieds, il va vers le marais,
Là où jour après jour il trime sans arrêt.
Enfoncé dans son trou fangeux jusqu'aux épaules,
Parfois même sa tête ne dépasse pas du sol.

Une fois venant à pied par Forhan où domine
Dans ce coin de Bretagne l'imposante colline,
J'eus le plaisir d'entendre un tourbier me confier
Quelles étaient dans son trou de tourbe, ses pensées :

« Si j'avais des amis, comme je serais content,
Mais pourquoi donc suis-je mal vu aussi souvent ?
Traité comme un fantôme, un noiraud, un crapaud,
Critiqué par beaucoup, victime des ragots,
Même à l'heure du repas, quand je mange un morceau
Assis près de mon trou, ou bien au bord de l'eau ?
Combien de miséreux, dans ce lieu pauvre en bois
Périraient en hiver, mangeraient toujours froid ?
J'aimerais en société mener une vie normale,
Jugé en honnête homme, pas comme un animal...
Je n'ai le droit, hélas !
Qu'à un mépris tenace,
Et comme compagnie les éperviers perfides
Qui planent mystérieux, ou sur son pied rigide
Le héron égaré, figé, sans mouvement,
Et l'oiseau migrateur criant au firmament...
Lorsque tombe la nuit sur les sommets schisteux
Je décroche et rejoins le chemin caillouteux,
En quittant le marais de l'Ellez je ressens
Chaque fois du bonheur, un grand soulagement ;
Je vais la tête haute, je siffle au monde entier
Et mon gai chant s'élève vers le ciel étoilé.

Traduction : Kristian ar Braz hag André Mallégo